Le loup et l’agneau

|  |  |
| --- | --- |
| [Λύκος] θεασάμενος ἄρνα ἀπό τινος ποταμοῦ πίνοντα, [τοῦτον ἐβουλήθη μετά τινος εὐλόγου αἰτίας καταθοινήσασθαι]. Διόπερ στὰς ἀνωτέρω ᾐτιᾶτο [αὐτὸν] [ὡς θολοῦντα τὸ ὕδωρ] καὶ πιεῖν αὐτὸν μὴ ἐῶντα. Τοῦ δὲ λέγοντος ὡς ἄκροις τοῖς χείλεσι πίνει καὶ ἄλλως οὐ δυνατὸν κατωτέρω ἑστῶτα ἐπάνω ταράσσειν τὸ ὕδωρ, [ὁ λύκος] ἀποτυχὼν ταύτης τῆς αἰτίας ἔφη· « Ἀλλὰ πέρυσι [τὸν πατέρα μου] ἐλοιδόρησας. » Εἰπόντος δὲ ἐκείνου μηδὲ τότε γεγενῆσθαι, [ὁ λύκος] ἔφη πρὸς αὐτόν· « Ἐὰν [σὺ] ἀπολογιῶν εὐπορῇς, [ἐγώ] [σε] οὐχ ἧττον κατέδομαι. »  [Ὁ λόγος] δηλοῖ [ὅτι οἷα ἡ πρόθεσίς ἐστιν ἀδικεῖν, παρ᾿ αὐτοῖς οὐδὲ δικαία ἀπολογία ἰσχύει]. | [Un loup] voyant un agneau qui buvait à une rivière voulut [le dévorer] avec un prétexte spécieux.  C’est pourquoi, bien qu’il fût lui-même en amont, il [l’] accusa [de troubler l’eau] et de ne pas l’autoriser à boire.  L’agneau répond qu’il ne boit que du bout des lèvres, et que d’ailleurs, étant à l’aval, il ne peut troubler l’eau à l’amont. [Le loup], ayant manqué son effet, reprit : « Mais l’an passé [tu] as insulté [mon père] ».  — Je n’étais pas même né à cette époque, » répondit l’agneau. Alors [le loup] reprit : « Même si [tu] as beaucoup d’excuses , [je] ne [t’]en mangerai pas moins. »  [La fable] montre [qu’auprès des gens décidés à faire le mal la plus juste défense reste sans effet.] |

|  |  |
| --- | --- |
| Ad rivum eumdem [Lupus et Agnus] venerant,  Siti compulsi ; superior stabat [Lupus],  Longeque inferior [Agnus]. Tunc fauce improba  [Latro incitatus], [jurgii causam] intulit.  Cur, inquit, turbulentam fecisti mihi  Aquam bibenti? Laniger contra timens:  Qui possum, quæso, lacere, quod quereris, Lupe?  A te decurrit ad meos haustus liquor.  Repulsus ille veritatis viribus,  Ante hos sex menses male, ait, dixisti [mihi].  Respondit [Agnus]: Equidem natus non eram.  [Pater hercule tuus], inquit, maledixit [mihi].  Atque ita [correptum] lacerat injusta nece.   Hæc propter illos scripta est homines [fabula],  Qui fictis causis innocentes opprimunt. | [Un Loup et un Agneau], pressés par la soif, étaient venus au même ruisseau. [Le Loup] se désaltérait dans le haut du courant, [l’Agneau] se trouvait plus bas; mais, excité par son appétit glouton, le brigand lui chercha [querelle]. « Pourquoi, lui dit-il, viens-tu troubler mon breuvage? » L’Agneau répondit tout, tremblant : « Comment, je vous prie, puis-je faire ce dont vous vous plaignez? cette eau descend de vous à moi. » Battu par la force de la vérité, le Loup reprit: « Tu médis [de nous], il y a six mois. — Mais je n’étais pas né, » répliqua [l’Agneau]. « Par Hercule ! ce fut donc ton père, s’ajouta le Loup. Et, dans sa rage, il [le] saisit et [le] met en pièces injustement.  [Cette fable]  est écrite pour ceux qui, sous de faux prétextes, oppriment les innocents. |